

leur avoir départi une source abondante de biens spirituels, en la personne de M^{sr} Marie-Achille Génoulhiac, alors vicaire-général, et actuellement évêque de Grenoble, qu'elles ont possédé quatorze ans en qualité de supérieur. Entièrement dévoué aux Ursulines, il en était le père, le directeur, le confesseur, et suffisait lui seul à tous leurs besoins : instructions fréquentes, retraites annuelles et particulières, sollicitudes et soins assidus, tels étaient les effets réitérés du dévouement de ce respectable et vertueux ministre du Seigneur ; il daignait même abaisser son rare génie jusqu'à faire le catéchisme aux élèves. Parmi les vénérables supérieurs qui ont encore régi avec sagesse cette communauté, nous nous bornerons à nommer M. Pierre Guigou, mort évêque d'Angoulême, et M^{sr} Jaquemet, actuellement évêque de Nantes.

En 1857 et en 1848, les deux petites villes de Brignoles et d'Aups ayant demandé aux Ursulines d'Aix des sujets, pour relever de leurs ruines les anciens monastères, huit religieuses sont parties pour ces divers établissements.

NOTICES BIOGRAPHIQUES.

LA MÈRE SAINT-CHARLES PONTIER,

PREMIÈRE SUPÉRIEURE DES URSULINES D'AIX.

La vénérable mère Marguerite-Rose-Julie Pontier naquit à Nîmes d'une famille distinguée ; ses parents étaient seigneurs de Saint-Gervosi. Elevée dans le grand couvent des Ursulines de cette ville, elle y embrassa plus tard la vie religieuse, et prit le nom de sœur Marie de Saint-Charles. Son noviciat se passa tout entier dans la ferveur, sous la conduite d'une respectable mère-